

importantes, faire de gros écarts et revirements, la croissance organisationnelle implique une responsabilité accrue et une fermeté renforcée dans l'activité militante.

En renforçant la Ligue, en œuvrant à la fusion de Lutte Ouvrière, nous devons construire le Parti Révolutionnaire nécessaire pour mener à bien les prochaines luttes contre la bourgeoisie.

Certes les difficultés demeurent immenses. Mais lorsque nous regardons le passé, nous recevons comme un encouragement significatif et précieux, le fait qu'un vieux militant ouvrier, adhérent du PCF depuis 1936, exclu de la CGT pour son opposition à la ligne qu'y développe la fraction stalinienne, puisse écrire aujourd'hui : « L'important pour moi a été de comprendre qu'un débat idéologique considérable était engagé : à savoir la question de la stratégie de construction d'un parti révolutionnaire capable d'organiser et d'amener la classe ouvrière au pouvoir. Pendant deux ans, j'ai effectué une étude approfondie de la Quatrième Internationale, de ses revues, de ses journaux, de son histoire. Au cours de discussions fraternelles avec des camarades de la Ligue, j'ai été convaincu que ma place devait être au sein de la Ligue Communiste pour apporter ma contribution à ce combat idéologique, à l'élaboration d'une politique de construction du parti révolutionnaire. ».

10- aux masses!

Pour nous, marxistes-révolutionnaires, la lutte des classes n'est pas une joute triangulaire entre le patron, l'ouvrier et le bureaucrate. La bureaucratie n'est pas un corset imposé artificiellement au mouvement ouvrier. Elle est quasiment le sous-produit naturel de ce mouvement qui se constitue dans le cadre d'une société capitaliste dominée par les idées de la bourgeoisie. Il ne s'agit donc pas de lui tourner le dos sous prétexte qu'il emboîte le pas à une bureaucratie réformiste. Il s'agit au contraire de l'éduquer et de l'élever, non par des mots, mais à travers ses propres préoccupations et ses propres luttes. Il s'agit de le rassembler autour des racines que plonge en lui l'organisation révolutionnaire pour le soustraire, même temporairement, à l'emprise bourgeoise et de concrétiser l'acquis de ces expériences dans de nouveaux rapports organisationnels.

C'est pourquoi le syndicat ne saurait reprendre à son compte le programme révolutionnaire, ni se réduire aux militants marxistes. Il garde un rôle spécifique en tant qu'organisation de masse de la classe sur les lieux de travail, en tant qu'organes de résistance à l'exploitation. Vouloir lui faire assumer, en contrebande ou ouvertement, les idées de l'avant-garde, c'est démissionner devant la tâche de construction du parti, c'est rétrécir la fonction du syndicat et le minoriser dans la classe, c'est manipuler sa base sous prétexte de la respecter. C'est enfin anéantir la fonction de révélateur de l'état de la classe ouvrière qu'il doit jouer.

Le syndicat n'est ni une avant-garde politique large, ni une simple courroie de transmission d'une organisation.

■ 1) POUR UN SYNDICALISME DE CLASSE ET DE MASSE

Face aux diverses politiques patronales d'intégration et de répression, les révolutionnaires luttent pour la défense des droits syndicaux et pour la totale indépendance des syndicats face à l'appareil d'Etat.

Refuser la politique des contrats, ce n'est pas refuser la négociation. C'est seulement refuser d'adapter les luttes à un calendrier de négociations préétabli. C'est concevoir les négociations comme l'aboutissement d'un rapport de forces établi sur le terrain. C'est rester conscient de ce que les avantages acquis par cet armistice provisoire seront remis en cause dès que possible par le patron. C'est donc mettre à profit la leçon des luttes passées et les périodes de répit pour préparer les travailleurs à aller plus loin.